

## • Jean-Marie Lustiger à Saint-Rome de Tarn : Le jour du Monseigneur

Monseigneur Lustiger, accompagné des autorités religieuses et civiles du département, était hier à Saint-Rome de Tarn pour commémorer les 150 ans de la mort de Monseigneur Affre. Autour de l'événement, un village en ébullition.

«Je crois que l'on va être bien, là, pour le voir», «C'est lui, dis, c'est lui ?»... Aux alentours de dix heures, hier matin, catholiques pratiquants, villageois et curieux se pressaient avec ferveur autour de la petite place de Saint-Rome de Tarn.

Au bout était dressé l'autel, faisant face à la statue de Monseigneur Affre, archevêque de Paris et natif de Saint-Rome de Tarn. Une figure historique, rapidement éclipsée par celle de Monseigneur Jean-Marie Lustiger, Cardinal- archevêque de Paris, arrivé sur les lieux au bras de Mgr Bellino Ghirard, évêque de Rodez. Le cardinal répondait ainsi à l'invitation de l'association, culturelle locale «Le Païssel Saint- Romain».

Très vite, près de sept-cent personnes prennent place pour la grand-messe, rejoints par les autorités politiques : Jean Puech, Jacques Godfrain, le sénateur Bernard Seillier, Georges Privat, député suppléant, Dominique Azam, conseiller régional, Fernand Sambucy, maire de SaintAffrique, le délégué militaire départemental Lefebvre, les conseillers généraux Alain Marc ou Émile Castan... Seul manque à l'appel Albert Aliès, conseiller général du canton de Belmont. Et pour cause : il se tient sur l'estrade, vêtu de l'habit sacerdotal. Une fois n'est pas coutume ! Les leçons de Denis Affre

Voilà la messe solennelle qui commence pour une durée d'une heure et demie. Et le soleil tape dur ! Au début, les élus, assis au premier rang, font comme si de rien n'était, souffrent en silence, font pénitence en prévision de tous ces vilains pêchés à se faire pardonner.

Monseigneur Lustiger prend la parole et insiste sur «les grandes leçons à retenir de Denis Affre, martyr de la charité, qui a choisi de devenir prêtre alors que l'église était au plus mal».

Le cardinal, que beaucoup voient comme le futur pape, a salué «l'exemple, l'homme doué, obstiné, travailleur acharné, ferme, qui n'avait rien d'un démagogue». Mgr Lustiger a également rappelé l'ecclésiastique «qui a vécu avec l'expérience de la persécution, qui a orienté tous ses travaux sur les rapports entre l'Église et l'État pour que l'Église soit indépendante». Puis a conclu son homélie en invitant ses ouailles «à prier à l'approche du troisième millénaire».

Pour nos élus, il fait de plus en plus chaud et les feuilles de prières ne suffisent plus à se protéger du soleil. Aussi, Jean Puech, pivoine, emprunte la casquette rouge et molle d'un sapeur-pompier et s'en couvre le crâne. Conscient qu'il est difficile d'assumer une fonction de président du conseil général ainsi coiffé, il l'ôtera quelques minutes plus tard. Jacques Godfrain, qui en tenait lui aussi une dans ses mains, n'osera même pas la mettre...

Un arbre pour la mémoire

La messe touche à sa fin et il est temps de se soumettre au rite de la communion, un exercice auquel se prêtent volontiers les élus aveyronnais. Une hostie, et hop, absous ! Lors des discours d'usage, le conseiller général du canton Alain Marc estime que «le souvenir de Denis Affre devait être une source d'inspiration pour l'avenir» tandis que le sénateur Bernard Sellier se réjouit «d'une journée qui va marquer l'histoire de notre département» tout en saluant celui qui s'est fait l'apôtre «de l'équilibre des pouvoirs». Jacques Godfrain, de son côté, se fait mystique, justifiant «la place et la parole des élus laïcs par la recherche dans leurs actions du chemin de l'espérance». Quant à Jean Puech, au lyrisme si chiraquien, il rend hommage, à travers Mgr Affre, «à ces enfants de l'Aveyron, acteurs de son histoire, gardiens de son identité». Hier, tous les chemins de Dieu menaient à Saint-Rome.

Sébastien MARTI, article de la Dépêche du 13/07/1998.